

Missionnaire pendant 52 ans à Madagascar



F. René Nizon, le jour de son départ de Madagascar en septembre 2023

Depuis le 28 septembre 2023, me voilà redevenu “résident français” après 52 ans de vie missionnaire à Madagascar. Comment raconter toutes ces années, j’ai tellement de souvenirs... Les trois premières années de ma vie de missionnaire sur la Grande Île constituent réellement un épisode “à part”, où j’ai eu la chance d’être immergé dans la vie malgache, en cotoyant les populations dans les villages, seul frère à l’époque sur la côte Est. J’ai à coeur de vous les raconter...

1972 : Départ et arrivée mouvementés

Tout a commencé ce 13 février 1972. Ce matin-là, grosse tempête sur la région nantaise, pas d’électricité et c’est à la lueur de la bougie que j’ai fait ma toilette et fini la préparation de ma valise pour Madagascar. Avec le F. Gabriel Foucher, provincial de l’époque, je me rends à l’aéroport de Nantes prendre l’avion comme prévu mais, à cause du mauvais temps pas de décollage possible et c’est en urgence que je me rends à la SNCF pour prendre le train pour Paris et Orly.



Après une escale dans la chaleur étouffante de Djibouti, nous survolons Mahajunga ce 14 février. L’avion commence sa descente sur Antananarivo, mais à l’approche de l’aéroport d’Ivato, l’avion remet les gaz et reprend de l’altitude au grand étonnement des passagers. L’hôtesse nous annonce qu’en raison d’un cyclone sur l’île nous ne pouvons atterrir et nous sommes déroutés vers l’île de la Réunion où nous passerons la nuit ...

Et c’est le 15 février 1972, après ces surprenantes circonstances, que je débarque sur l’île de Madagascar. Le F. Claude Passebon, achevant son temps de coopération, me guide ces premiers jours dans la capitale malgache.

Avant de rejoindre la côte Est, je pars une quinzaine de jours saluer les frères sur la côte Ouest à Majunga où ceux-ci sont nombreux au collège, au jувénat et à l’école technique. Je me souviens de leur grand étonnement d’apprendre que je ne reste pas parmi eux mais que je me rends sur la côte Est à Tamatave région des Betsimisaraka. Et c’est dans ce diocèse que je suis

accueilli par Mgr Jules Puset, évêque montfortain. C'est plus particulièrement dans cette ville que se dérouleront mes années de mission.

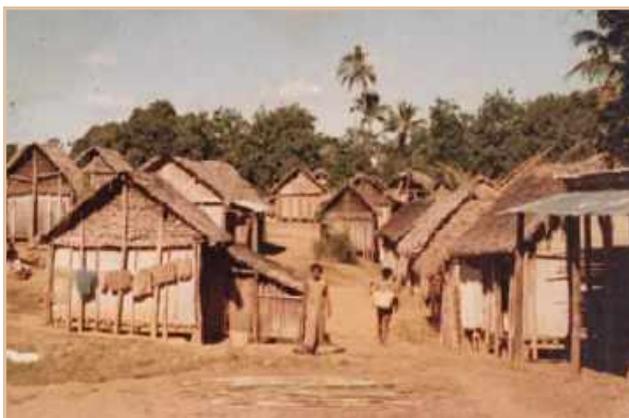


De mars à septembre 72, j'ai vécu avec les pères montfortains dans leur maison de Tamatave dans le quartier de Salazamay. Le père Samuel Malo en était le supérieur. C'est ainsi que je me suis peu à peu fait à la vie Malgache, aidé par ces vétérans comme les pères J.M. Abiven, Guiziou, Raymondi et F. Ernest, travailleur acharné dans l'entretien des bâtiments. Je prenais des leçons de langue avec le père Raymond Sin mais le plus clair de mon temps c'était des leçons informelles avec les personnes rencontrées dans le quartier les adultes comme les enfants... chaque jour la liste de vocabulaires notés sur un carnet s'allongeait de nouveaux mots, de nouvelles expressions.. tout était prétexte à apprendre. C'était mon principal souci :

apprendre et dire le plus de choses possibles dans la langue malgache... L'accent y est très important, car mal accentué, mal prononcé, le mot devient incompréhensible.

Mahanoro, Betsizaraina et Marotsiriry

Tamatave - Mahanoro distantes d'environ 350 km toutes les deux au bord de l'océan indien. On pouvait rejoindre Mahanoro par une route de terre, assez bonne par temps sec, mais très difficile en cas de pluie car l'enlèvement était assuré. Il y avait trois fleuves à franchir par des bacs sur cette route entre Tamatave et Mahanoro. Donc suivant les circonstances il fallait un ou deux jours pour se rendre à Mahanoro par la route. Plusieurs fois, coincé entre deux bacs qui ne fonctionnaient que le jour, j'ai été obligé de passer la nuit dans la voiture dans la chaleur et avec les moustiques... (quand je vous parle de bac : ne pensez pas au bac de Mindin ... ce sont 3 pirogues reliées par un plancher... sur lequel les véhicules accèdent par deux rampes plus ou moins en pente suivant le niveau de la rivière. Il fallait beaucoup d'adresse pour monter sur ces bacs et c'était risqué. Ces bacs fonctionnent à moteur (prière de fournir le carburant!) ou



Le village des Betsizaraina, avec les cases en falafa (végétal venant de l'arbre du voyageur)



Sr Thérèse, P. Claude Boichut, Sr Claire, Michèle Isturitz, F. Jean-Claude Daniel, F. René Nizon, la première équipe du Centre.

bien si c'est juste une traversée de rivière par un câble fixé entre deux points à relier. Mais les deux longs bacs de Maintinandry après Vatomandry et celui de Marosika avant Mahanoro étaient à moteur.

Comment s'est déroulée l'arrivée des Frères de Saint-Gabriel sur la côte Est, ainsi que la création du centre de Marotsiriry ?

En septembre 1971, s'est déroulée l'Assemblée générale des prêtres du diocèse de Tamatave (tous européens à l'époque, sauf trois malgaches) qui avaient voté des motions notam-

ment sur le développement. Les Évêques de l'île avaient déjà proposé au peuple chrétien un document: " *L'Eglise et le développement à Madagascar* " pour l'aider à réaliser le développement de tous et de chacun. Il existait depuis longtemps déjà deux centres de promotion rurale au nord du diocèse mais rien de semblable au sud.



F. René Nizon préparant la route du Centre de Marotsiriry

Les Pères montfortains et les Filles de la Sagesse œuvraient déjà ensemble dans ce diocèse mais pas les Frères de Saint-Gabriel. Le projet d'un centre de développement dans le sud du diocèse (région Vatomandry, Mahanoro, Marolambo...) était fort souhaité et les ouvriers apostoliques voulaient aller au-delà de ce qui se faisait et donc plus loin dans le partage de vie communautaire. Une communauté montfortaine mixte regroupant les 3 branches montfortaines était donc souhaitée pour l'animation de ce nouveau centre.



F. Jean-Claude Daniel, un des frères pionnier avec F René pour la création du Centre rural de Marotsiriry.

Le Vicaire général, du diocèse (le père Lucien Perrot) écrivit: "... on nous reproche de ne pas trouver du personnel à l'extérieur ... mais les contacts avec les Frères de Saint-Gabriel ont abouti et même plus vite que nous l'espérions. Après plus de 6 mois de silence, après plusieurs lettres et démarches personnelles auprès des responsables de Saint-Gabriel le F. René NIZON n'est-il pas arrivé dès février 1972 ?"

Mon arrivée a donc précipité la mise en place de ce projet dans le sud du diocèse. C'est en septembre 1972 que je suis allé à la mission de Mahanoro dirigée par le père André Toublanc, et de cette base chaque jour j'allais à Marotsiriry préparer le lieu pour y créer un centre rural. (Marotsiriry signifie "nombreux pigeons sauvages"). Mais de pigeons on n'en voyait peu, mais par contre les moustiques... ! si bien que j'appelais souvent ce

lieu "maromoka" : nombreux moustiques ! Tout était à faire à Marotsiriry à commencer par la route d'accès et le pont sur le drain du marais pour arriver sur la colline qui semblait le meilleur endroit pour y construire le centre. Il fallait organiser l'occupation des sols : entretenir les vieux caféiers et girofliers encore en production et renouveler les plantations, faire des rizières, se procurer des zébus et les dresser... partout une végétation abondante...

Seul pendant six mois, je quittais la mission de Mahanoro le matin et rentrais en fin de journée. Le midi je prenais le riz préparé par Georgette, la femme du gardien, auquel j'ajoutais souvent une boîte de sardines apportée de Mahanoro. Mais le soir le père André Toublanc savait compenser ! Devant tout ce travail agricole, je me sentais bien démuni... Sachant le désir du F. Jean-Claude Daniel, alors préfet des études à l'école d'agriculture de Briacé, de partir en mission en Afrique, je lui expose nos besoins pour la création et le suivi de ce centre.

Jean-Claude arrive vers mars 1973 à la mission de Mahanoro dont dépend Marotsiriry (18km entre les deux, dont 10km de route très ensablée et le reste une route de terre...) Ce furent trois sœurs de la Sagesse qui arrivèrent aussi à Mahanoro : soeur Claire, elle-même betsimisaraka, chargée de la catéchèse et des relations avec les gens, soeur Thérèse Ronvel, infirmière et Odile Charbonneau dans les arts ménagers...



*La case du F. René en falafo où il a vécu seul, pendant 6 mois.
Photo récente prise par le « locataire » des années 70 !*



Voici les alentours de la case du F. René, un paysage typique du village de Betsizaraina...



Jeunes du village de Betsizaraina, voisins du F. René

Le dernier arrivé en mai 73 fut le Père Claude Boichut, animateur de la communauté et par ailleurs bon connaisseur de la langue, des us et coutumes Betsimisaraka. Sur le plan agricole, de l'élevage, Claude était aussi bien intéressé, concerné ... le F. Jean-Claude et le père Claude travailleront bien ensemble dans ce domaine de l'agriculture.

L'équipe dite "volante" était donc disponible et prête. Équipe "volante" parce que son action ne se situe pas seulement au centre mais dans les villages, là où sont, de fait, les gens avec l'appui des stagiaires. Mais à ce stade du départ, nous décidons un an de présence dans l'environnement immédiat pour les raisons suivantes:

- l'implantation du centre est à penser avec la population immédiatement intéressée. Travail de sensibilisation.
- la connaissance du milieu par l'équipe.
- la soudure de l'équipe nécessaire pour un bon travail apostolique. Les membres ont besoin de bien se connaître.

La vie au village de Betsizaraina avant la création du Centre:

Après que soeur Claire et le Père Claude aient procédé aux démarches auprès des gens du village, spécialement des notables, pour demander d'habiter provisoirement au village de Betsizaraina, situé à 20 mn de marche du futur centre de Marotsiriry, nous nous installons tous dans ce village pour ce temps d'expérience et de connaissance. Le père Claude et le F. Jean Claude habitent la case réservée au prêtre de Mahanoro qui vient dire la messe de temps en temps, les trois sœurs louent une grande case en bois qui nous sert aussi de maison communautaire (repas, prière, réflexion ..) et moi je m'installe dans un quartier, dans une petite case en falafo (végétal venant de l'arbre du voyageur), où je suis resté seul pendant six mois. Bien sûr aucun confort... Même pas de toilettes,



F. René sur le chantier de construction du centre rural en compagnie de l'architecte venant de Belgique.

comme pour tout le monde c'est la plantation de caféiers qui en fait office. Pas d'eau à proximité ! des rats la nuit, mais la moustiquaire me protège. Quel bonheur de vivre dans ce village, avec les gens, une vie des plus simples. Je peux témoigner aussi de la joie de Jean Claude de vivre cette vie avec les gens. Je me souviens de ces veillées avec le village lors d'un décès, de la conduite du défunt au tombeau familial, des fêtes de la circoncision, des immolations des bœufs

Après 19 mois d'installation précaire dans ce village de Betsizaraina il a fallu réaliser que l'heure était venue de déménager à Marotsiriry, à Noël 1974, où le F. Jean-Baptiste Jéséquel, montfortain, achevait la construction des bâtiments définitifs des stagiaires et la maintenance de l'ensemble. Nous serions restés volontiers plus longtemps, surtout moi, au village de Betsizaraina tellement nous étions intégrés. On se demandait même s'il y avait vraiment besoin d'un centre pour continuer notre action de développement. Je me souviens que les gens appelaient Claude: "monpera" (mon père) mais à Jean-Claude et moi les gens nous appelaient directement par notre prénom, pour les sœurs ils disaient souvent : "monpera vavy" = mon père femme.

La vie au Centre de Marotsiriry

Le 10 janvier 1975, les 10 premières stagiaires venant des villages alentours de Marotsiriry notamment de Betsizaraina, arrivaient au centre pour leur premier stage qui durait deux ou trois semaines. Pour ces jeunes filles ce fut une première expérience de "vivre ensemble". Mais pour nous aussi ce fut une première expérience d'accueil : nous passions du temps avec ces jeunes, en parlant de tout et de rien. Sœur Odile et Sr Claire allaient même de village en village pour réunir quelques filles et donner des cours de couture et de tricot sur le tas. Soeur Thérèse finira même par obtenir l'autorisation d'ouvrir un dispensaire au centre. Celui-ci connaît encore actuellement un grand rayonnement.



Sr Claire en train d'enseigner aux jeunes



La menuiserie

Quant à moi j'avais installé un atelier bois provisoire au village de Betsizaraina et occupait quelques jeunes à la fabrication de choses simples. À Marotsiriry, il m'a fallu construire un autre atelier, occasion de donner des leçons de charpente, et de continuer l'apprentissage de choses simples: Qu'est ce qui était utilisé comme "meuble" dans les cases? Que pouvait-on enseigner à faire ou à mieux faire : des lits, des tabourets, des tables, des caisses ... un peu de charpente ... La base du métier donc :



Formation au jardinage...

d'abord tenons et mortaises et quelques assemblages. Il me fallait partir des besoins des gens en choses utilisées et qui avaient besoin d'amélioration.

Pas d'électricité, donc aucune machine même pas portative, tout devait être réalisé à la main. Pour activer le séchage des bois je les laissais tremper dans les cours d'eau quelques jours pour enlever la sève, ensuite en mettant les bois à l'air, cette eau s'évaporait assez vite. J'ai appris beaucoup de vocabulaire malgache au contact des jeunes qui ne s'exprimaient que dans leur dialecte betsimisaraka ignorant le français. Par contre j'utilisais le français pour les mots techniques. Ça ne posait pas de problème de compréhension dans le métier ... Quels merveilleux contacts avec ces garçons de 15 à 20 ans.. quelle simplicité ! J'avais du mal à imaginer qu'ils n'étaient jamais sorti de leur village, qu'ils ignoraient tout de la modernité, ils ne connaissaient pas l'électricité, ne savaient pas ce qu'était un train, pourtant très utilisé à cette époque entre la capitale Tananarive et Tamatave. Ils ignoraient même le nom de leur Président de la République...

En 1975, le temps des pionniers toucha à sa fin, au moins pour certains : F. Jean-Claude partit pour faire son stage de langue à Ambositra et revint sur la côte Est pour prendre en charge le centre de Tamboro (Vatomandry) qu'avait démarré le père Jean Jagu. Quant à moi, laissant un élève formé en menuiserie pour me remplacer, je quittais Marotsiriry en septembre 75 pour un congé et prendre ensuite en charge le centre culturel et social de Tamatave.



F. Jean Friant, supérieur général de l'époque, lors d'une visite, Sr Claire, F. René.

Je vous donne donc rendez-vous dans la prochaine Lettre provinciale pour un deuxième volet de ma vie, pour vous partager ces nombreuses années à Tamatave, de 1976 à... 2023 !



F. René, lors d'une séance de Tai Chi...! Indispensable pour rester en forme...